

Cher cousin Abraham
Dans l'État des Vaches,

L'oncle Isaac m'a fait cadeau pour la Pâque de votre petit livre sur le patois juif d'Alsace. Sur mon âme, croyez que cela m'a fait grand plaisir de voir les aphorismes de nos aïeux rangés joliment côte à côte, comme la liste des péchés dans la confession publique du Yom-Kippour, et de pouvoir en jouir tout à mon aise.

En vérité, c'est crime et pitié qu'une aussi belle langue ne soit plus parlée qu'en secret, avec un demi-sourire, par des rares chefs de famille comme vous et moi. Nous n'avons vraiment rien à en cacher, au contraire, il faudrait citer en exemple ce gracieux idiome à la juiverie entière, d'un bout à l'autre de l'univers que Dieu a fait. Mais ce sont là de vains souhaits : même notre jargon juif est devenu la proie de l'exil. Comme la France, ce triste monde est en faillite perpétuelle.

Pour mon seul plaisir, défiant le mauvais sort, je veux vous écrire aujourd'hui dans la langue maternelle des Juifs d'Alsace, suivant la mode ancienne. Un jour, quand je reviendrai à Bâle, nous pourrions discuter tous les deux là-dedans, sans en éprouver ni honte ni gêne. Mais aux yeux de nos Juifs strasbourgeois, cela n'a pas l'air assez raffiné. Voyez donc ça ! Ils font mine de ne plus savoir pérorer qu'en français. Tu parles : ... Hélas, nos gens ont perdu le sens des choses substantielles. Ils ne connaissent que des marques d'automobiles, Ils font des discours pour ne rien dire, des rêveries insanes sur des souliers vernis et des robes neuves.

Confessons-le, cher Abraham, la vie d'aujourd'hui n'a plus ni goût ni saveur. Depuis longtemps, il n'est plus question de matières sérieuses, de kougel aux marrons et aux quetsches, du bon pot-au-feu où nagent parmi les vermicelles des quenelles de matzah à la moelle et diverses sortes de vol-au-vent exquis. Qui parle encore de carpe ou de brochet en sauce verte à la gelée ? D'estomacs de bœuf farcis mijotés toute la nuit dans la graisse avec des tranches de poires confites ? Chacun fait des chichis, des entrechats, se complique la vie par vanité pure. Ainsi le monde va à sa perte. Dieu nous en préserve ! Tant de fils de Juda se conduisent déjà comme d'horribles païens : bâfrer, forniquer, se saouler, c'est là tout leur métier. Un crève-cœur, vous dis-je.

Mais à quoi bon nous faire trop de soucis ? Demain matin la galette de pain azyme émietée dans le café au lait nous paraîtra tout de même très appétissante, et à vous aussi, j'en suis sûr.

Nous avons espéré que vous viendriez en visite chez nous, en Terre Sainte, à l'occasion de la Pâque. Mais, comme dit Schiller, il n'en est plus question. La grande chaleur de l'Orient vous décourage-t-elle d'avance ? Ou auriez-vous un peu la frousse devant les Gentils philistins d'ici ?

Er brauche ka More ze henn, unseri Bnei-Yisroil steihn zämme wie aan Mann geje alli unseri Sônem. Auserdem iss grous Risches iweraal in dere Welt; un zegar in der Bores Medineh, nit wohr? Alli die Rischesbonemer solle lesosel geihn, ä dobbelder Missemeschine kenne sich die Ärel mit sammt ihrem Risches nemme: alles grousi Chateissem un Chaierôô. Ebbes misse'nr mr wahrhaftig zügesteihe: bis hait hot uns noch kaaner fun dene Mamserbenittes bekaan gemeimest. Dass iss schun allerhand. Wie mr bei uns dehaam in Haawene sagt: solang's aam güt geiht, isch mr ä Chochem.

Wennßr awer trotzdem nit zü's in die Fesit kumme welle, sinn mr aach nit brauges. Dann geih mr ze aisch in die Bores-Medine, das haasst, wenn'r dehaam bleiwe dene Summer in Basel, un uns die Kofed andün, 'es eizelaade. Ich fraj mich schun, mit aisch agebromediert iwer Grimserlisch un Weigremm wieder zu schmüsse, un Moschelisch iwer de Ben.Odem zu mache: das soll also bedeide, geje unseri ganzi liewi Mischpooche viel Iffes redde, un mansche Verwandt Kaliess mache. „Yau yau“, hot mr e moul unser Rewweleselig vermassert, „s'Loshenhô-Ro, s'gitt nix sisseres uff d'r Welt“. Un drbai hot's wie a Schlang iweraan moul a scharfi roudi Zung kerzegrad zwische Schnurres un Baard erousegezohe, un drei langi maageri Fingerschbitze drum rum gedrillt, wie wenn'S schun jetz die ganz Siisischkaat fun dere Welt im Ruddle geniesse kennt. Sou soll's uns un aisch alli lang noch wieder geih, ad meoweesrim schono!

Mit beshti Griss an Kol un Kaal, un saje mr's mochel fir dene lange Brief. Ajer gütter Frind aus Jerusholayim hinter dr Dürkei.

R.JEHOSHUAH BEN JAUSEF
Erev Peisach 5727

Ne craignez rien à ce sujet, les fils d'Israël se dresseront comme un seul homme pour vous défendre contre ceux qui nous haïssent. Et puis la malice d'âme à notre rencontre est répandue partout ailleurs en ce bas-monde. Qu'ils soient voués à Azazel, tous les visages mauvais, qu'ils périssent deux fois d'une mort insolite et rare, ces prépuces fauteurs d'iniquité, ces animaux pleins de méchanceté. Vous nous concéderez au moins un point : jusqu'à ce jour ils n'ont pas réussi à nous tracter encore, ces bâtards conçus dans la menstrue de leur mère. C'est déjà un avantage considérable, Comme on dit chez nous : tant que la chance vous sourit, on passe pour un malin.

Si malgré tous mes arguments vous ne nous rendez pas visite ici, nous ne vous en garderons nulle rancune. Dans ce cas-là c'est nous qui viendrons vous voir dans l'État des Vaches si vous restez à Bâle cet été, et si vous nous faites l'honneur de nous y inviter. Je me réjouis d'échanger avec vous quelques propos diserts en goûtant les beignets trempés dans la crème au vin blanc, et d'inventer de savantes paraboles sur le genre humain. Ce qui signifie en clair : médire du prochain, ou calomnier divers membres de la famille. « En vérité, en vérité, m'a confessé un jour feu notre gentil petit rabbin (Dieu ait son âme), il n'existe rien de plus doux en ce monde que la mauvaise langue ! » Ce disant, il m'a tiré soudain entre barbe et moustaches une langue rouge, droite et affilée comme celle d'un serpent, autour de laquelle il a entortillé le bout de trois doigts longs et osseux, comme s'il savourait déjà toute la douceur de ce monde en se livrant au péché de la médisance. Pussions-nous tous vivre ainsi jusqu'à cent vingt ans.

Avec mon salut cordial à toutes nos connaissances et mes excuses pour cette longue missive, je reste votre ami Yehoshouah fils de Joseph, domicilié à Jérusalem, derrière la Turquie.

(Jérusalem, veille de Pâque.
l'an 5727 depuis la Création du Monde)

Traduit du judéo-alsacien par l'auteur